Document generated on 05/09/2025 8:29 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Un peu de concentré

Virginie Despentes, *Mordre au travers*, Paris, Librio, 2020 (1999), 123 p.

David Bélanger

Number 146, Summer 2021

URI: https://id.erudit.org/iderudit/95677ac

See table of contents

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bélanger, D. (2021). Review of [Un peu de concentré / Virginie Despentes, *Mordre au travers*, Paris, Librio, 2020 (1999), 123 p.] *XYZ. La revue de la nouvelle*, (146), 87–87.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

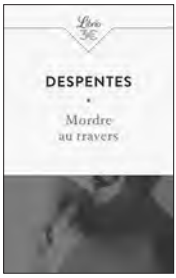
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Un peu de concentré

Virginie Despentes, *Mordre au travers*, Paris, Librio, 2020 (1999), 123 p.



Quiconque connaît les thèmes et la manière Despentes trouvera dans son recueil *Mordre au travers* l'essence même de cette écriture. La prostitution, la violence que les femmes subissent, les hommes qui abusent de leur force, qui contrôlent, les femmes qui souvent tuent à leur tour, craquent, posent des gestes à la limite de l'acceptable : cela résume l'œuvre de l'autrice. Dans ce recueil, on sent que tout un système se déglingue — le patriarcat, mettons —, à ceci près que ce système porte ses propres conditions d'effondrement : l'abus est d'emblée dans les corps, dans les regards, dans le désir. Un peu comme *Douze contes vagabonds* de Gabriel García Márquez constituait, pour l'auteur, une sorte de temps de repos entre deux œuvres au souffle long, on sent que *Mordre au travers* est une parenthèse, un élan dans la production de Despentes. Sa réédition vingt ans après sa parution initiale rendra accessibles des textes qui résonnent fortement avec son célèbre *King Kong Théorie*, et il faut la saluer.

Il reste qu'évidemment, l'écriture de Despentes en fait trop, souvent : dans « À terme », une jeune mère démembre son bébé aussitôt après en avoir accouché ; l'écriture souvent mâtinée de verlan perd le lecteur, et le langage familier français, tressé d'acronymes compliqués, rend le réel pour le moins confus. Au milieu du recueil, une longue nouvelle en vers, avec rimettes maladroites, raconte l'emprise sadique d'une fratrie, et on se dit que, parfois, il y a des limites : des limites que Despentes se plaît à franchir.

David Bélanger